

redan qu'on voit au sud, a aussi des traces d'un parapet en terre le long du fossé. Mais la maison d'habitation dans l'enceinte du fort devait être en bois, et laisse à peine quelques ruines de sa cheminée.

Cette résidence venait à peine de se former qu'un nouvel orage éclata tout à coup contre les Missionnaires. Voici comment il se forma. Quelques Hurons, revenant de Québec à la fin de l'été, s'étaient arrêtés sur leur route au milieu d'une troupe d'Algonquins, parmi lesquels régnait la petite vérole. Un d'eux la prit, et à peine arrivé au village de Sainte-Anne, à quatre kilomètres de Sainte-Marie, il y mourut; mais le mal ne disparut pas avec lui. Il frappa tour à tour tous ses parents, qui succombèrent. En vain les Missionnaires conseillèrent-ils aux sauvages d'isoler la maladie afin de circonscire le mal et d'arrêter ses progrès. Ceux-ci n'en tinrent aucun compte; en sorte que gagnant de proche en proche le mal envahit tout le village, s'étendit aux villages voisins, et bientôt tout le pays devint sa proie.

N'ayant pu arrêter le fléau par leurs avis, les Missionnaires cherchèrent à le conjurer par leurs soins. Ils se multiplièrent auprès des victimes. Aucune, si rebutante qu'elle fût, ne les découragea : mais de la part des sauvages les précautions les plus élémentaires ne secondant pas ce zèle, le grand nombre des malades succombait.